

Missiles russes contre anti missiles américains

par Jean-Claude Courdy

La cité balnéaire allemande de Heiligendamm près de Rostock accueillait le 6 juin la réunion annuelle du G7 plus la Russie. Mais l'ordre du jour de la rencontre était influencé par la décision annoncée du Président américain d'installer en Pologne et en Tchéquie une partie de son dispositif anti missiles. L'annonce de l'installation en Europe de ce bouclier anti nucléaire provoquait l'émoi des dirigeants russes. Le Président Wladimir Poutine menaçait à son tour de pointer sur l'Europe les missiles russes.

On se croirait revenu aux beaux jours de la guerre froide avec une escalade verbale sans précédent depuis la chute de l'Union Soviétique. Pour Wladimir Poutine, la cause est entendue : ces missiles sont une menace à l'égard de la Russie. Pour George W. Bush qui la main sur le cœur se dit fier d'être le défenseur de la liberté, ce dispositif est destiné à parer à une éventuelle attaque nucléaire de l'Iran.

Que valent ces passe d'armes d'un point de vue purement stratégique ?

La menace iranienne peut évidemment n'apparaître que comme un prétexte dans la mesure où les experts s'accordent pour dire qu'elle est pratiquement inexistante. Cela signifierait que George W. Bush s'engage dans une dangereuse escalade à l'Irakienne dont il n'a pas de toutes façons les moyens. Jusqu'ici aucun document émanant du Pentagone ne mentionne la Russie comme un ennemi potentiel, ce qui n'est ni le cas de la Chine ni celui de la Corée du Nord. De plus, le lien entre les forces nucléaires américaines et le bouclier anti missiles n'est pas établi contrairement à ce que le Président russe fait semblant de croire : techniquement en effet, les missiles intercepteurs ne devraient être armés d'aucune charge nucléaire, puisqu'expliquent les experts militaires, on utilise une « technique de destruction des missiles adverses par énergie cinétique ». Toutefois les Russes ont bien noté que ce bouclier dont le radar qui devrait être installé en Tchéquie, était relié aux autres radars installés en Europe, composantes des systèmes d'alerte avancée des forces américaines. Si dans l'esprit du Président américain germait l'idée que la Russie doive être considérée comme un adversaire qui a pris le relais de l'Union soviétique, les européens auraient du souci à se faire. Il semble qu'il n'en soit rien car, à la veille du G8, G.W. Bush a tenu à rassurer les Russes. De son côté, le chef de la diplomatie russe a suggéré que ce débat soit porté devant le Conseil Otan- Russie.

Il faut suggérer à la chancelière allemande, organisatrice du sommet, de recommander à ses invités un bain rafraîchissant dans la Baltique.

Jean-Claude Courdy

Juin 2007